

CHARLES HENRY



TOME 1
SOUS COUVERTURE

CHARLES HENRY

TOME 1

SOUS COUVERTURE

Un roman de la collection

Charles Henry

© 2025 — Tous droits réservés

 Mentions légales – Droits d’auteur

Écrit par [Maxou]

Tous droits réservés.

Aucun extrait de cet ouvrage ne peut être reproduit, stocké dans un système de récupération de données, transmis ou diffusé, sous quelque forme que ce soit (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre), sans l’autorisation écrite préalable de l’auteur, sauf dans les cas prévus par la loi.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, totale ou partielle, sans autorisation constitue une contrefaçon passible de poursuites conformément aux dispositions du Code de la propriété intellectuelle.

Tome 1 — Sous couverture

La pluie tombait fine sur Paris, transformant les lumières de la ville en reflets mouvants sur l'asphalte.

Depuis l'arrière d'un véhicule banalisé, Charles Henry observait la rue sans bouger.

Silencieux. Immobile. Concentré.

Trois jours qu'il surveillait cet endroit.

Trois jours à voir entrer et sortir des hommes et des femmes qui, officiellement, n'avaient aucune raison d'être là en même temps.

Un club privé. Sans nom. Sans enseigne. Sans existence administrative. Seulement des visages influents... et des disparitions discrètes.

Son téléphone vibra une seule fois.

— C'est confirmé. Tu entres ce soir.

La communication coupa immédiatement.

Pas d'explication. Pas nécessaire.

Charles passa une main sur sa mâchoire mal rasée, sortit du véhicule et remonta le col de son manteau.

La mission commençait.

Infiltration

Sous son identité de couverture, Charles devint Marc Delcourt, consultant indépendant.

Costume sombre. Démarche assurée. Regard calme.

Le type d'homme qu'on laisse entrer sans poser de questions.

À l'intérieur, l'atmosphère était feutrée, presque irréelle.

Musique basse. Rires maîtrisés. Verres de cristal qui s'entrechoquent.

Et cette sensation constante que tout se jouait derrière les apparences.

Charles observa sans en avoir l'air.

Les interactions. Les alliances. Les regards qui en disaient plus que les mots.

Puis, il la vit.

Elle, Elle se tenait légèrement en retrait.

Robe sombre parfaitement ajustée.

Dos droit.

Regard lucide.

Elle n'était pas là pour plaire. Ni pour être vue.

Et pourtant... tout le monde la remarquait.

Elle remarqua Charles immédiatement.

Leurs regards se croisèrent.

Pas de sourire. Pas de gêne.

Juste un échange trop long pour être anodin.

Elle savait. Il en était certain.

Premier contact

Elle s'approcha la première.

— Je ne vous ai jamais vu ici.

Sa voix était posée, assurée.

— Première fois dit -il

— Vous ne venez jamais sans raison, j'imagine.

Charles soutint son regard.

— Personne ici ne vient sans raison.

Un léger sourire passa sur ses lèvres. Un sourire qui évaluait.

— Intéressant.

Elle se détourna.

Mais pas avant de l'avoir marqué.

Le doute. La soirée se poursuivit lentement.

En apparence, Charles se fondait dans le décor.

Un verre à la main, quelques mots échangés, rien de plus.

Mais en réalité, il enregistrait tout.

Les comportements. Les rapports de force. Les regards insistants. Les silences lourds.

Et malgré lui, son attention revenait toujours vers elle.

Elle parlait peu.

Elle observait beaucoup.

Et personne ne semblait lui poser de questions.

Comme si sa présence était naturelle.

Ou intouchable.

La bascule. Plus tard, le club se vida partiellement.

Charles quitta la salle principale et s'engagea dans un couloir plus calme.

Une porte entrouverte. Un salon privé. Et elle. Seule. Debout près d'une fenêtre.

— Vous me suivez ? demanda-t-elle sans se retourner.

— J'observe.

— Mauvaise réponse.

Elle se tourna.

Plus proche que prévu. Plus intense aussi.

Le silence s'installa. Un silence chargé.

Le genre de silence qui n'a rien de professionnel.

Elle s'approcha encore.

— Vous n'êtes pas consultant.

— Et vous n'êtes pas une simple invitée.

Leurs regards s'accrochèrent.

Plus de jeu social. Plus de masque.

Juste une tension brute.

Elle posa une main sur la table derrière lui.

Très près. Trop près.

— Faites attention... murmura-t-elle. Ici, les hommes comme vous disparaissent.

— Les femmes comme vous aussi.

Un instant. Leurs visages à quelques centimètres.

L'attirance. Le danger. La curiosité. Puis elle recula.

Comme si elle venait de se rappeler quelque chose.

— Vous ne savez pas dans quoi vous êtes entré.

Et elle quitta la pièce.

Le lendemain, le dossier tomba.

Une photo. Un nom. Une mention : disparue depuis la nuit précédente.

Aucune trace. Aucun départ officiel. Volatilisée.

Charles fixa l'image. C'était elle.

La seule personne qui avait compris qui il était... sans qu'il dise un mot.

Sa mission venait de changer. Ce n'était plus une infiltration.

C'était une chasse.

Et pour la première fois depuis longtemps...

C'était personnel.

Le soir même, Charles retourna au club.

Même entrée. Même musique feutrée. Même élégance contrôlée.

Mais quelque chose avait changé.

L'atmosphère était plus lourde.

Plus fermée.

Les regards se croisaient moins.

Les conversations se faisaient à voix basse.

Comme si l'absence de la femme avait laissé un vide.

Ou déclenché une alerte.

Charles observa sans en avoir l'air.

Puis il le vit.

Le costume gris

Un homme qu'il n'avait encore jamais vu.

Costume clair, parfaitement ajusté.

Allure calme.

Âge indéterminé.

Il ne parlait presque pas.

Mais les autres se positionnaient autour de lui.

Comme si sa présence imposait un centre invisible.

Charles s'approcha du bar.

— Elle ne viendra plus.

La phrase venait derrière lui.

Voix masculine. Il se retourna.

L'homme au costume gris.

— Qui ? demanda Charles.

Un léger sourire.

— Vous savez très bien.

— Je ne connais personne ici.

— Mensonge. Mais bien tenu.

Silence.

L'homme posa son verre.

— Les femmes comme elle... ne disparaissent pas.

Il marqua une pause.

— Elles changent de niveau.

Charles soutint son regard.

— De niveau ?

— De rôle.

Puis il s'éloigna. Sans se présenter. Sans se retourner.

Mais le message était clair :

On savait que Charles s'intéressait à elle.

Le doute s'installe

De retour chez lui, Charles reconstruisit la soirée.

Chaque mot. Chaque geste.

Elle n'avait pas été surprise.

Elle l'avait évalué. Observé. Compris.

Et si elle avait disparu juste après leur échange...

Ce n'était pas une coïncidence.

C'était une décision.

Le détail, Un souvenir lui revint.

Au moment de quitter le club la veille.

Elle avait posé son verre sur une table...puis l'avait déplacé de quelques centimètres.

Sur le moment, insignifiant.

Mais maintenant...

Charles revoyait la scène avec précision.

Le verre aligné avec le bord.

Parfaitement. Volontaire.

Un marqueur.

Retour sur place

Le lendemain, en journée, il revint au club sous un prétexte banal.

Ambiance différente. Personnel réduit. Lumière froide.

Silence presque administratif.

Il retrouva la table. S'accroupit. Inspecta le bois.

Et il vit. Une entaille fine. Presque invisible. Un symbole.

Pas un mot. Un signe. Codé.

Professionnel.

Elle n'était pas une invitée. Elle travaillait.

Comme lui.

Peut-être contre le réseau.

Peut-être pour un autre service.

Peut-être seule.

Mais une chose devenait certaine : Elle n'avait pas fui.

Elle menait une mission.

Le message

Le soir, en sortant du club, Charles trouva une enveloppe coincée sous l'essuie-glace de sa voiture.

Aucune trace. Aucun timbre.

À l'intérieur : Une adresse. Un horaire.

Et une phrase manuscrite.

Tu observes bien. Maintenant, suis-moi.

Pas de signature.

Mais aucun doute possible.
Elle savait qui il était.
Et elle venait de décider de l'impliquer.
Charles resta immobile quelques secondes.
La rue était calme. Trop calme.
Quelqu'un l'avait observé. Testé.
Puis choisi.
La question n'était plus : qui la cherchait...
Mais pourquoi elle, l'avait choisi lui.
Et pour la première fois depuis le début de la mission...
Il ressentit autre chose que du contrôle.
De l'anticipation.
Et un danger qu'il n'avait pas vu venir.
L'adresse menait à un immeuble ancien du 11^e arrondissement.
Façade grise.
Boîtes aux lettres anonymes.
Aucune caméra visible.
Trop neutre pour être innocent.
Charles arriva en avance, comme toujours.
Il observa la rue. Les fenêtres. Les passants.
Rien d'anormal.
Et c'était précisément ce qui l'inquiétait.
L'appartement Troisième étage.
La porte était entrouverte.
Pas d'effraction. Pas de bruit. Il entra.
Petit salon. Mobilier simple. Fonctionnel.
Un lieu de passage.
Sur la table basse, un ordinateur portable fermé.
Et elle. Assise face à la fenêtre.

Comme si elle l'attendait depuis toujours.

Face à face

— Tu es venu.

Sa voix était calme. Maîtrisée.

— Tu m'as invité.

Elle esquissa un sourire, puis se leva.

Même présence que la première nuit.

Même regard précis. Mais sans masque social.

— Charles Henry.

Silence.

— Tu as mis combien de temps à comprendre ?

Il ne répondit pas.

— Et toi ? Combien de temps pour savoir qui j'étais ?

— Dès que tu es entré dans le club.

Pas de jeu. Pas de séduction.

Deux professionnels qui se jaugent.

Vérité partielle

— Tu travailles seul ? demanda Charles.

— Toujours.

— Mensonge.

— Évidemment.

Elle s'approcha.

Sans provocation. Juste proche.

— Tu n'es pas là pour me retrouver... dit-elle. Tu es là pour comprendre ce qu'on fait disparaître.

— Les femmes.

— Non.

Elle soutint son regard.

— Le pouvoir.

Révélation, Elle ouvrit l'ordinateur.

Photos. Profils. Dates.

Charles reconnut immédiatement le schéma.

Des femmes repérées. Approchées. Puis redirigées.

Certaines, vers des postes clés.

D'autres vers des missions plus obscures.

— Recrutement, dit-il.

— Sélection.

— Pour qui ?

— Pour ceux qui n'existent pas officiellement.

Le silence retomba. Ils étaient trop proches.

Et cette fois...

Pas de musique. Pas de public. Pas de rôle social.

Juste eux.

Tension

— Pourquoi moi ? demanda Charles.

— Parce que tu ne vends personne.

— Tu n'en sais rien.

— Si.

Elle le fixa.

— Je sais que tu n'es pas marié.

Que tu vis seul.

Que tu fais confiance à très peu de monde.

Un temps.

— Et que tu aimes les femmes.

Charles ne bougea pas.

— Et surtout celles qui te résistent, ajouta-t-elle doucement.

Leurs regards s'accrochèrent.

Sa main frôla la sienne sur la table.

Pas un geste calculé.

Un contact réel.

Le genre de moment où la mission s'efface une seconde.

Où il ne reste que deux personnes fatiguées... et dangereusement attirées.

Elle recula la première.

Toujours le contrôle.

— Mauvaise idée.

— Oui.

— Mais réelle.

— Oui.

Un souffle.

Puis elle reprit son masque.

— Tu dois comprendre une chose, Charles.

Son prénom. Pour la première fois.

— Si tu restes dans cette affaire... tu ne pourras plus sortir.

— Je n'en ai jamais eu l'intention.

Elle hocha lentement la tête.

Comme si elle validait quelque chose.

Le danger réel

Elle fit défiler d'autres images.

Puis un visage. Charles se figea.

L'homme au costume gris.

— Lui, dit-elle.

— Qui c'est ?

— Le recruteur principal.

— Nom ?

— Aucun.

— Fonction ?

— Il choisit qui disparaît... et qui devient utile.

Charles sentit la mission changer d'échelle.

Ce n'était plus un club.

C'était une organisation.

Observation

— Ils savent que tu es là, reprit-elle.

— Depuis quand ?

— Depuis que tu as posé le pied au club.

— Et ils me laissent agir ?

Elle eut un sourire froid.

— Non.

Elle tourna l'écran.

Une photo apparut.

Charles, entrant dans le club la veille.

Prise de loin. Très loin.

— Ils nous observent.

Le silence retomba.

Plus de doute. Plus de distance.

Ils étaient dans la même guerre.

— Maintenant, dit-elle doucement... tu es dans ma mission.

Un instant.

— Et moi dans la tienne.

Ils restèrent quelques secondes sans parler.

L'écran éclairait leurs visages.

Au centre : l'homme au costume gris.

Expression neutre. Regard vide. Posture maîtrisée. Un professionnel.

Charles s'approcha.

— Ce n'est pas un simple intermédiaire.

— Non, répondit-elle. Il valide.

— Donc il a une autorité.

— Ou il représente quelqu'un qui en a une.

Silence.

Ils réfléchissaient déjà au même rythme.

Le plan

Charles attrapa un stylo.

Une feuille.

— On ne l’approche pas.

— Évidemment.

— On le regarde vivre.

Elle acquiesça.

— Ses entrées. Ses sorties. Ses contacts. Ses absences.

Le plan prenait forme.

Méthodique. Froid. Professionnel.

Étape 1 — Surveillance passive

Repérer : ses habitudes, les lieux qu’il fréquente, la fréquence de ses passages au club
son véhicule. les visages récurrents autour de lui

Sans jamais interagir.

Sans jamais être vu deux fois au même endroit.

Étape 2 — Isolement

— On doit savoir quand il est seul, dit Charles.

— Il ne l’est jamais.

— Tout le monde l’est à un moment.

Elle réfléchit.

Puis : — Tôt le matin. Entre six et huit heures.

Il disparaît toujours pendant ce créneau.

— Tu es sûre ?

— Trois semaines d’observation.

Charles nota.

Fenêtre exploitable.

Étape 3 — Fonction

— Il n'existe pas officiellement, dit-elle.

— Personne n'est totalement invisible.

— Si on l'est depuis assez longtemps.

Charles releva la tête.

— Alors on ne cherche pas son nom.

— On cherche sa fonction.

Elle comprit immédiatement.

— Qui lui parle comme à un supérieur.

— Qui lui obéit.

— Qui le craint.

— Qui le protège.

L'identité viendra après.

Elle attrapa un téléphone sécurisé.

— Claude, c'est moi.

J'ai besoin de deux drones longue portée.

Surveillance silencieuse.

Distance minimum trois cents mètres.

Images et son si possible.

Pause.

— Oui. Pour demain matin 5 heures.

Elle raccrocha.

Charles la regarda.

— Tu as des moyens.

— J'en emprunte.

— À qui ?

Elle sourit.

— À ceux qui n'aiment pas ce réseau.

Décision

— Demain, six heures, dit-elle.

— Où ?

Elle écrivit une adresse. Parking souterrain.

— Il y passe chaque matin.

— Pourquoi ?

— Je n'ai jamais réussi à le suivre après.

— Un angle mort.

— Oui.

Charles plia la feuille.

— Alors demain... on le fait sortir de l'ombre.

Elle referma l'ordinateur.

Le silence retomba.

Puis elle le regarda, différemment.

— Au fait... mon prénom.

Charles releva les yeux.

Elle sourit légèrement. — Mylène.

Simple non.

Direct.

Maintenant, ils n'étaient plus deux inconnus.

Mais deux personnes engagées dans le même combat.

Sur la même ligne de tir.

— Une dernière chose, dit-elle.

— Oui ?

Son regard se durcit.

— S'il comprend qu'on le surveille... il ne fuira pas.

Silence.

— Il nous éliminera.

Le lendemain — 5 h 42

Parking souterrain.

Air humide. Lumière blanche. Écho des pas.

Charles était déjà en position.

Voiture banalisée. Oreillette. Vue partielle sur l'entrée.

— Drones en place, murmura la voix de Mylène.

Un léger bourdonnement à peine perceptible.

— Angle nord couvert.

— Sortie secondaire aussi.

— Pas de contre-surveillance visible.

Charles observa les écrans embarqués.

Vue thermique. Trajectoires possibles. Points morts.

— Tu fais ça depuis longtemps ? demanda-t-il.

— Suffisamment pour être encore en vie.

6 h 03

Une berline sombre entra. Moteur coupé immédiatement.

La portière s'ouvrit. L'homme au costume gris.

Même allure. Même calme.

Il ne regardait jamais autour de lui.

Comme quelqu'un qui sait déjà ce qu'il y a à voir.

— Contact visuel, dit Charles.

— Confirmé. Drone en suivi passif.

L'homme marcha lentement vers le fond du parking.

Zone sans caméra. Zone aveugle.

Mais pas pour eux.

Anomalie

Il s'arrêta.

Sans raison apparente.

Regard vers une porte de service.

— Il attend quelqu'un, murmura Mylène.

La porte s'ouvrit.

Une femme. Veste claire. Allure rapide.

Elle ne parla pas.

Lui remit simplement un objet.

Le drone zooma. Une clé USB.

L'homme hocha la tête.

Puis chacun repartit dans une direction opposée.

Contre-surveillance

— Il n'est pas seul, dit Charles.

Silence.

Deux silhouettes dans la voiture, moteur coupé.

Observation statique.

Depuis le début.

— Contre-surveillance, dit Mylène.

— Ils nous ont repérés ?

— Pas encore.

— Tu es sûre ?

— Non.

L'homme au costume gris s'arrêta net.

Tourna légèrement la tête.

Micro-pause.

Professionnelle. Dangereuse.

Puis il leva les yeux. Vers le plafond.

Vers le drone. Silence total.

Puis il repartit.

Comme si de rien n'était.

Charles sentit immédiatement la bascule.

Ils n'observaient plus seulement un recruteur.

Ils venaient d'entrer dans le radar de quelqu'un de beaucoup plus dangereux.

Le silence dura jusqu'à ce que la berline du costume gris disparaisse du parking.

Personne ne parla.

Ni Charles. Ni Mylène.

Ils savaient tous les deux ce que ce regard vers le plafond signifiait.

Pas de panique. Pas de fuite.

Juste une information :

Il avait senti quelque chose.

Retrait

— On sort du secteur, dit Charles.

— Déjà fait.

Les drones prirent de la hauteur.

Disparition progressive.

La surveillance continuait à distance.

La messagère

Quelques minutes plus tard, la femme ressortit par une porte de service.

Mylène était déjà en mouvement.

Capuche. Allure neutre. Distance parfaite.

Charles suivait plus loin.

Relais silencieux.

La femme marchait vite.

Métro.

Changement de ligne, deux fois

Sortie discrète. Une professionnelle.

Mais pas au niveau d'un agent entraîné.

L'instant

Rue calme. Peu de passage.

Elle consulta son téléphone.

Erreur.

Mylène accéléra. Contact bref.

Un choc volontaire. Excuses.

Main qui glisse. Sac entrouvert.

Puis refermé.

La femme continua son chemin sans comprendre.

Deux rues plus loin, Mylène s'arrêta.

Sortit la clé USB. Minuscule. Noire. Sans marque.

Charles arriva.

— On a combien de temps ?

— Moins d'une heure.

— On copie et on remet.

Copie

Charles sortit un téléphone sécurisé.

Connexion directe.

Transfert rapide silencieux.

Deux minutes.

— C'est bon.

Il referma le dispositif.

Remise

Ils reprirent la filature.

Charles accéléra. Doubla la femme.

Puis fit demi-tour brusquement.

Collision contrôlée.

Il la rattrapa avant qu'elle ne tombe.

— Pardon... vraiment désolé.

Elle releva les yeux. Sourit.

Troublée mais rassurée.

La clé avait déjà retrouvé sa place dans le sac.

— Aucun mal ?

— Non... ça va.

— Tant mieux.

Il s'éloigna aussitôt. Sans insister. Sans se retourner.

Le drone reprit la surveillance.
La femme entra dans un immeuble.
Boulevard Malesherbes. Disparition.
Appartement sécurisé de Mylène
Analyse
Rideaux tirés.
Ordinateur isolé.
Mylène connecta la copie.
Fichiers. Structurés. Professionnels.
Charles comprit immédiatement.
Ce n'était pas un simple transfert.
C'était une base de données
Des profils, Photos. Fiches. Habitudes. Failles psychologiques.
Mais pas seulement des femmes.
Des hommes.
Beaucoup d'hommes. Police. Justice. Finance. Médias.
Tous analysés. Tous évalués.
Le choc
Mylène ouvrit une fiche au hasard.
Puis une autre.
Puis une autre.
Les noms devenaient de plus en plus sensibles.
De plus en plus hauts placés.
Puis elle s'arrêta.
— Charles...
Elle tourna l'écran.
Sa photo. Son nom. Son historique. Ses missions.
Ses points forts. Ses faiblesses.
Et cette ligne : État : sujet d'intérêt maximum.

Silence. Long. Lourd.

Charles ne parla pas.

Tout s'alignait. Le club. Les tests. Les regards.

Le sourire du costume gris.

— Ils ne recrutent pas au hasard, dit-il enfin.

— Non.

— Ils construisent un vivier.

— Oui.

— Et ils nous observent depuis longtemps.

Mylène referma le dossier.

— Ils ne savent pas qu'on a vu ça.

— Et il faut que ça reste ainsi.

Elle acquiesça en professionnelle. Froide.

Mais ses yeux restaient sur lui.

Ce que ça change

Ils ne traquaient plus seulement un réseau.

Ils étaient entrés dans sa cartographie.

Observés. Évalués.

Peut-être déjà sélectionnés.

Le téléphone de Mylène vibra.

Message court.

Localisation.

La berline du costume gris venait de se poser dans la vallée de Chevreuse.

Plaques fausses.

Cache sûre.

Charles réfléchit quelques secondes.

Puis : — On ne disparaît pas.

— Non.

— On se rend visibles.

Mylène comprit immédiatement.

— Tu veux qu'ils viennent à toi.

— Oui.

— C'est dangereux.

— C'est le seul moyen d'atteindre le sommet.

Silence.

Puis elle hocha la tête.

— Alors on prépare le terrain.

Et à partir de cet instant...

L'enquête changea de nature.

Ils ne cherchaient plus le réseau.

Ils allaient le laisser venir à eux.

Et Charles venait d'accepter une chose : devenir une cible.

Le silence s'installa dans l'appartement après la découverte.

Pas un silence vide.

Un silence de décision.

Charles regardait encore sa fiche sur l'écran noir.

Sujet d'intérêt maximum.

Il n'était plus seulement un observateur.

Il était entré dans le jeu.

Attendre

Les jours suivants, ils ne firent rien.

Du moins, en apparence.

Charles continua sa routine.

Service. Terrain. Rapports.

Rien d'anormal. Rien de visible.

Mais ils savaient.

Quelqu'un les regardait.

Le premier signe

Trois jours plus tard, Charles reçut un dossier.

Pas par voie officielle. Pas par la hiérarchie.

Déposé sur son bureau.

Sans signature.

Une affaire ancienne. Classée.

Disparition d'une magistrate, deux ans plus tôt.

Rouverte. Sans explication.

Il parcourut les premières pages.

Puis s'arrêta.

Une annotation manuscrite.

Simple.

Tu es le seul à pouvoir comprendre.

Charles referma le dossier.

Ce n'était pas une demande.

C'était un test.

Analyse

Appartement.

Mylène lisait en silence.

— Ils te donnent de la matière.

— Oui.

— Pour voir ce que tu fais avec.

— Et jusqu'où je vais.

Elle ils te teste.

Ils passèrent les heures suivantes à analyser les données.

Rien n'était laissé au hasard.

Chaque fiche. Chaque profil. Chaque connexion.

Ce réseau ne recrutait pas seulement.

Il cartographiait l'influence.

Qui pouvait être utile. Qui pouvait être manipulé. Qui pouvait être remplacé.

Et maintenant... Charles en faisait partie.
Le premier signal
Deux jours plus tard, quelque chose changea.
Pas un message. Pas une menace.
Un dossier.
Un dossier qu'il n'aurait jamais dû recevoir.
Affaire classée depuis des mois.
Disparition d'un financier.
Aucun suspect. Aucune piste.
Et pourtant...
Le dossier venait d'être rouvert.
Et attribué directement à Charles.
Sans demande.
Sans validation hiérarchique.
Il posa le document sur la table.
Mylène le regarda.
— Ça vient d'eux.
— Oui pas de doute.
— Ils testent ta réaction.
— Et ton niveau d'accès.
Charles feuilleta les pages.
Puis s'arrêta. Comme l'autre
Une photo. Un visage.
Il connaissait cet homme.
Il fréquentait le club.
Compréhension
— Ils m'ouvrent une porte, dit Charles.
— Ou ils t'achètent.
— Je ne suis pas achetable.

— Ils veulent vérifier ça.

Silence.

Puis elle ajouta :

— S'ils te donnent des affaires que personne d'autre ne peut traiter... ils créent une dépendance.

— Et ensuite ?

— Ils proposent.

Le piège

Dans le dossier, une note manuscrite.

Aucune signature.

Juste une phrase : "Certains problèmes se règlent plus vite quand on n'attend pas l'autorisation."

Charles resta immobile.

Le message était clair.

Ici, on agit hors cadre. Tension

— Tu vas y aller ? demanda Mylène.

— Oui.

— Tu joues leur jeu.

— Non Je joue le mien.

Elle le fixa. Longtemps.

— Et si tu te laisses entraîner ?

— Alors tu me ramènes.

Un silence.

Puis elle hocha la tête.

— Compte sur moi.

Première avancée

Le financier disparu avait été vu pour la dernière fois,
dans la vallée de Chevreuse.

Même zone que la berline du costume gris.

La connexion était trop nette.

Trop propre.

Charles referma le dossier.

— Ils me guident.

— Oui.

— Ils veulent voir jusqu'où je suis prêt à aller.

— Et surtout... jusqu'où tu peux aller seul.

Le vrai test

Trois heures plus tard, Charles reçut un appel.

Numéro inconnu.

Voix masculine. Calme.

— Capitaine Henry.

Pas une question.

Une affirmation.

— Qui est à l'appareil ?

— Quelqu'un qui apprécie les hommes efficaces.

Silence.

— Le dossier que vous avez reçu... vous mènera là où il faut.

— Qui me l'a envoyé ?

Un léger temps.

— Disons... des gens qui savent reconnaître le potentiel.

La ligne coupa.

Charles resta immobile.

Puis posa lentement le téléphone.

— Premier contact, dit-il.

Mylène acquiesça.

Indirect. Contrôlé. Calculé.

— Et dangereux dit Mylène

Ce que ça implique

Ils n'étaient plus dans l'observation.

Le réseau agissait. Lentement. Méthodiquement.

Comme un prédateur qui teste une proie... avant de décider si elle mérite d'être intégrée.

Ou éliminée.

Charles leva les yeux vers Mylène.

— À partir de maintenant... je vais devoir jouer seul.

— Non répondit elle.

— Si.

— Pourquoi ?

— Parce qu'ils te surveillent aussi.

Silence.

Elle le savait.

— Alors je reste en arrière-plan.

— Oui.

— Mais je reste.

Il hocha la tête.

Leur relation venait de changer.

Moins visible. Plus dangereuse. Mais plus solide aussi.

Direction Chevreuse

Le lendemain à l'aube, Charles prit la route. Seul.

La vallée de Chevreuse s'étendait sous un ciel gris.

Calme.

Presque paisible. Trop paisible.

Il gara la voiture à distance. Observa les alentours.

Puis repéra la maison. Isolée. Volets fermés.

Mais pas abandonnée.

Il s'approcha. Lentement.

Main près de l'arme.

Silence total.

Puis... Un bruit. À l'intérieur. Quelqu'un était là.

Et attendait.

Charles s'immobilisa devant la porte.

Le silence était total. Pas un bruit de vent. Pas un mouvement.

Mais il savait.

Quelqu'un était à l'intérieur.

Il poussa lentement.

La porte n'était pas verrouillée.

Erreur volontaire. Ou invitation.

L'entrée

L'odeur le frappa en premier.

Café. Bois. Air confiné.

Lieu occupé récemment.

Il avança.

Chaque pas mesuré. Chaque geste contrôlé.

Main proche de l'arme.

Salon vide. Cuisine propre. Trop propre.

Puis il entendit. Un bruit léger.

À l'étage.

Charles monta.

Lentement. Une marche après l'autre.

Le plancher grinça à peine.

Arrivé en haut, il s'arrêta. Une porte entrouverte.

Lumière à l'intérieur. Il poussa. Et le vit.

Le financier, Assis sur une chaise.

Vivant mais fatigué.

Barbe de plusieurs jours.

Regard perdu.

— Vous avez mis du temps, capitaine.

La voix était rauque. Mais stable.

Charles ne bougea pas.

— Qui vous retient ici ?

L'homme eut un léger sourire.

— Mais Personne.

Silence.

— Je suis ici de mon plein gré.

Compréhension immédiate

Charles ferma la porte derrière lui.

— On vous a recruté.

— On m'a offert un choix.

— Lequel ?

— Continuer à servir un système qui me remplace... ou en rejoindre un autre.

L'homme passa une main sur son visage.

— Vous savez combien de personnes influentes vivent sous pression permanente ?

— Beaucoup.

— Et combien accepteraient d'échanger leur liberté contre du pouvoir réel ?

Silence.

Charles ne répondit pas.

Le message

— Ils vont vous approcher, capitaine.

— Ils l'ont déjà fait.

— Alors vous êtes déjà dans le processus.

L'homme soutint son regard.

— Vous n'êtes pas là pour me sauver.

— Non.

— Vous êtes là pour comprendre.

Charles observa la pièce.

Pas de contrainte. Pas de violence.

Un ordinateur. Des dossiers. Un téléphone.

Tout fonctionnait.

Le piège psychologique

— Ils vous ont envoyé ici, reprit l'homme.

— Oui.

— Pour que vous voyiez.

— Quoi ?

— Qu'on peut disparaître... sans être détruit.

Silence.

— On peut sortir du système.

— Pour entrer dans un autre.

— Plus puissant.

Charles sentit la manipulation.

Fine. Intelligente. Dangereuse. Le doute

— Qui dirige tout ça ? demanda-t-il.

L'homme sourit.

— Vous n'êtes pas encore prêt à le rencontrer.

— Et le costume gris ?

Un temps.

— Un recruteur.

— Pour qui ?

— Pour ceux qui construisent l'après.

La menace implicite

L'homme se leva. Lentement. Pas agressif. Mais assuré.

— Capitaine... vous êtes observé depuis longtemps.

— Je sais.

— Ils vous respectent.

— Je n'ai rien demandé.

— Justement.

Silence.

— Les hommes qui ne demandent rien... sont les plus intéressants.

La dernière phrase

Charles recula d'un pas.

— Et si je refuse ?

L'homme le fixa.

— Alors vous continuerez à lutter contre un système qui vous utilise.

— Et si j'accepte ?

— Vous aurez accès à ce qu'aucun policier n'a jamais vu.

Silence. Long. Lourd.

Puis l'homme ajouta, doucement :

— La vraie question, capitaine, ce n'est pas de savoir s'ils vont vous recruter.

Il marqua une pause.

— C'est de savoir quand vous serez prêt.

Charles quitta la maison sans se retourner.

Le message était clair.

Ce réseau ne fonctionnait pas par la peur.

Mais par la tentation.

Pouvoir. Accès. Liberté d'action.

Et pour la première fois...Charles comprit le danger réel.

Ce n'était pas d'être éliminé.

C'était d'être convaincu.

Le trajet du retour se fit en silence.

La route défilait, bordée d'arbres sombres.

Le ciel restait bas.

Charles ne pensait plus en policier.

Il analysait. Chaque mot du financier. Chaque détail de la maison.

Chaque sensation. Rien n'avait été forcé.

Rien n'avait été imposé. On lui avait montré.

Pas menacé. Pas contraint. Mais Invité.

Retour à l'appartement

Mylène était déjà là. Ordinateur ouvert.

Cartes affichées. Données en cours d'analyse.

Elle leva les yeux dès qu'il entra.

— Alors ?

Charles posa sa veste.

— Il est vivant.

— Je m'en doutais.

— Et il n'est pas retenu.

Silence.

— Il a choisi.

Mylène resta immobile quelques secondes.

— Donc ils en sont là.

— Oui.

— Ils ne recrutent plus sous pression.

— Ils convainquent.

Elle ferma lentement l'ordinateur.

— C'est plus dangereux.

— Beaucoup plus.

Analyse

Charles raconta tout.

La maison. Le financier. Les phrases. Le regard.

Quand il eut terminé, Mylène ne parla pas immédiatement.

Elle réfléchissait.

Puis :

— Ils t'ont laissé entrer seul.

— Oui.

— Sans surveillance visible.

— Oui. aucune

— Donc ils savaient que tu viendrais.

— Oui.

Silence.

— Et ils voulaient que tu repartes.

Charles hocha la tête.

— C'était un entretien.

— Exactement.

— Première étape.

— Oui.

Le vrai danger

Mylène s'approcha.

Plus près que d'habitude.

— Tu as ressenti quoi ?

— La tentation.

Elle ne fut pas surprise.

— C'est normal.

Lui— Non.

Elle— Si.

Elle le fixa.

— Ils n'essaient pas de t'acheter, Charles.

Ils essaient de te faire sentir que tu pourrais être plus efficace avec eux.

Silence.

— Et ça marche.

Il ne répondit pas.

Parce qu'elle avait raison.

L'ombre du costume gris

Le téléphone de Mylène vibra.

Elle consulta l'écran.

Puis se figea.

— Il bouge.

— Qui ?

— Le costume gris.

Elle tourna l'écran vers Charles.

Localisation en temps réel.

Paris.

À moins de deux kilomètres.

— Il ne fuit pas, murmura Charles.

— Non.

— Il approche.

Le premier pas

Le téléphone de Charles vibra à son tour.

Numéro inconnu.

Il décrocha.

Silence.

Puis une voix. Calme. Maîtrisée.

— Capitaine Henry.

Pas une question. Une confirmation.

Charles ne répondit pas.

— Vous avez fait bonne route ?

Un temps.

— La vallée est un endroit paisible.

Charles sentit son pouls ralentir.

— Qui êtes-vous ?

Un léger souffle.

— Quelqu'un qui vous observe depuis longtemps.

Silence.

— Et qui pense que vous pourriez être utile.

Charles regarda Mylène.

Elle ne bougeait plus.

Écoutait chaque mot.

— Vous vous exposez, dit-il.

— Non.

— Vous me contactez directement.

— Parce que vous êtes prêt.

Charles ne répondit pas.

La voix reprit :

— Demain. Même club. Même heure.

Un temps.

— Cette fois, nous parlerons vraiment.

La ligne coupa.

Après l'appel Le silence retomba.

Dense. Lourd.

Mylène inspira lentement.

— C'est lui.

— Oui.

— Le recruteur.

— Oui.

Elle le regarda.

Différemment.

Plus personnellement.

— À partir de maintenant... tout va changer.

— Je sais.

— Il va te tester en direct.

— Je sais.

— Et moi je ne pourrai pas intervenir.

Silence.

Le moment fragile

Elle posa une main sur la table. Tout près de la sienne.
Sans le toucher.
Mais assez pour qu'il sente sa présence.
— Fais attention, Charles.
Ce n'était plus une consigne.
C'était... autre chose. Il leva les yeux vers elle.
Leurs regards s'accrochèrent. Moins professionnels.
Plus humains. Plus dangereux aussi.
Puis il recula légèrement.
— Demain, je joue le jeu.
— Oui.
— Mais on garde le contrôle.
— Toujours.
Le club n'avait pas changé.
Même lumière tamisée. Même musique basse.
Même illusion de normalité.
Mais ce soir, Charles n'était plus en infiltration.
Il était attendu.
Il franchit l'entrée.
Personne ne l'arrêta.
Personne ne lui posa de question.
Mais il sentit immédiatement la différence.
Les regards. Plus discrets. Plus précis.
On savait qu'il était là.
Le rendez-vous
— Par ici, capitaine.
Un homme en costume noir, inconnu, se tenait à quelques mètres.
Ton neutre. Poli. Mais sans possibilité de refuser.
Charles le suivit. Couloir. Porte. Salon privé.

La même pièce que la première nuit.

Mais cette fois... Il n'était pas seul.

Le face-à-face

L'homme au costume gris se tenait près de la fenêtre.

Immobile. Calme.

Il se tourna lentement.

— Bonsoir, capitaine Henry.

Voix posée. Presque douce.

— Bonsoir.

Un silence.

Ils s'observèrent.

Deux professionnels. Deux prédateurs.

— Vous avez fait ce que peu de gens font, dit le costume gris.

— Quoi donc ?

— Venir seul.

— Vous m'avez invité.

Un léger sourire.

— Et vous avez accepté.

Le vrai entretien

Il désigna un fauteuil.

— Asseyez-vous.

Charles resta debout.

— Je préfère rester ainsi.

Le costume gris hocha la tête.

— Méfiant. C'est bien.

Il s'approcha lentement.

Pas de geste brusque. Pas d'agressivité.

Juste une présence.

— Vous savez déjà ce que nous faisons.

— Vous recrutez.

— Nous révélons.

— À quoi ?

— À ce que les gens sont vraiment capables de devenir.

Silence.

Le discours

— Le monde change, capitaine.

— Il change toujours.

— Pas comme aujourd'hui.

Le costume gris croisa les mains dans le dos.

— Les institutions sont lentes.

Les États sont dépassés.

Les décisions sont prises ailleurs.

Il marqua une pause.

— Nous identifions ceux qui peuvent agir sans attendre.

— Hors cadre.

— Efficacement.

Charles le fixa.

— Et vous pensez que j'en fais partie.

— Nous en sommes certains.

L'offre implicite

Le costume gris sortit une photo.

La posa sur la table. Une opération. Ancienne. Classée.

Charles la reconnut immédiatement.

— Vous étiez seul, dit-il.

Sans soutien. Sans validation.

— J'ai fait ce qu'il fallait.

— Exactement.

Silence.

— C'est ce que nous faisons aussi.

La tentation

— Nous ne vous demandons rien aujourd'hui, continua-t-il.

— Alors pourquoi cette rencontre ?

— Pour que vous compreniez que vous n'êtes pas seul.

— Je ne l'ai jamais été.

— Si.

Le costume gris le regarda droit dans les yeux.

— Vous l'étiez dans vos décisions.

Un temps.

— Avec nous... vous ne le seriez plus.

Charles sentit la pression. Pas physique. Psychologique.

Une invitation. Pas une contrainte.

Juste La limite

— Et si je refuse ? demanda-t-il.

— Vous continuerez à faire votre travail.

— Et vous me laisserez tranquille ?

Le costume gris sourit.

— Nous n'avons jamais empêché quelqu'un d'être utile ailleurs.

Réponse parfaite. Évasive. Dangereuse. La vérité

— Pourquoi moi ? demanda Charles.

Le costume gris ne répondit pas immédiatement.

Puis :

— Parce que vous n'obéissez qu'à votre propre ligne morale.

Silence.

— Et que ce genre d'homme est rare.

Fin d'entretien Il recula d'un pas.

— Nous nous reverrons.

Pas une promesse. Une certitude.

— Quand ?

— Quand vous serez prêt à poser la bonne question.

— Laquelle ?

Le costume gris esquissa un sourire.

— Pas “qui êtes-vous ?”

Mais “comment ça fonctionne vraiment ?”

Il se détourna.

Conversation terminée.

Charles quitta le salon sans se retourner.

Le cœur calme.

Mais l’esprit en alerte.

Il venait de comprendre une chose essentielle.

Ce réseau ne voulait pas le recruter immédiatement.

Il voulait le faire évoluer.

Changer sa perception. Petit à petit.

À l’extérieur L’air froid le ramena à la réalité.

Il marcha quelques minutes.

Puis sentit une présence derrière lui.

Il se retourna.

Mylène. Appuyée contre un mur.

Dans l’ombre.

— Tu n’as pas pu t’empêcher, dit-il.

— Jamais.

Silence.

— Alors ?

— Il m’a parlé.

— Et ?

— Il ne recrute pas.

— Il prépare.

Elle hocha la tête.

— Je m'en doutais.

Ils restèrent face à face quelques secondes.

La tension était différente maintenant.

Moins professionnelle.

Plus intime.

Plus dangereuse aussi.

— Fais attention, Charles.

— Toujours.

— Non.

Elle s'approcha légèrement.

— Là, c'est différent.

Leurs regards se croisèrent.

Plus longtemps que nécessaire.

Puis elle recula.

— On continue l'enquête.

— Oui.

— Mais maintenant... ils savent que tu es prêt à entrer dans le jeu.

Charles observa la rue.

La nuit. Les lumières. Le monde normal.

Et comprit que lui... venait de sortir du cadre.

Les jours suivants changèrent tout.

Plus rien n'était frontal. Plus rien n'était clair.

Mais le réseau agissait. Lentement. Précisément.

Le test

Trois jours après la rencontre, Charles reçut une information anonyme.

Une femme.

Même profil que celles du club.

Intelligente. Seule. Bien placée.

Et en train d'être approchée.

Lieu : un hôtel discret en périphérie.

Date : le soir même.

Charles comprit immédiatement.

Ce n'était pas un hasard. C'était un test.

L'intervention Il arriva en avance. Observa.

Deux hommes dans le hall. Professionnels.

Une femme déjà installée. Stressée. Mais décidée.

Charles s'assit non loin. Écoute.

Les recruteurs parlaient doucement.

Pas de menace. Pas de pression. Ils expliquaient.

Le pouvoir. L'influence. Les accès.

Ce qu'elle pourrait devenir.

Charles sentit la mécanique.

La même que sur lui. Il se leva. S'approcha.

— Bonsoir.

Les deux hommes se figèrent.

Professionnels. Mais surpris.

— Cette discussion est terminée, dit Charles calmement.

— Vous faites erreur, répondit l'un d'eux.

— Non.

Silence. Long. Tendu.

La femme se leva. Perdue.

— Je... je ne sais pas...

Charles la regarda.

— Vous avez encore le choix.

Elle hésita. Puis partit.

Les deux hommes ne bougèrent pas.

Ils observaient Charles.

Sans colère. Sans nervosité.

— Vous venez de refuser une opportunité, dit l'un d'eux.

— Elle n'était pas pour moi.

— Elle l'était toujours un peu.

Ils quittèrent l'hôtel sans insister.

Comme si l'issue importait peu.

Le prix

Le soir même, Mylène ne répondit plus.

Ni aux messages. Ni aux appels.

Charles comprit immédiatement.

Trop vite. Trop propre. Il remonta sa trace. Appartement vide.

Ordinateur éteint. Aucune lutte. Aucune effraction.

Elle n'avait pas disparu. Elle avait été prise.

Le message

Une enveloppe l'attendait sur la table.

À l'intérieur : Une photo. Mylène. Vivante.

Assise. Face caméra. Et une phrase.

Chaque choix a un prix. Charles serra la feuille.

Respiration lente. Contrôlée.

Son téléphone vibra. Numéro inconnu.

Il décrocha.

— Vous apprenez vite, capitaine.

Le costume gris.

— Où est-elle ?

— En sécurité.

— Je veux la voir.

— Ce n'est pas une négociation.

Silence.

— Vous avez interféré.

— Elle n'a rien à voir là-dedans.

— Si.

Un temps.

— Elle vous a rendu plus prévisible.

Charles comprit. Ils avaient observé.

Attendu. Et frappé au bon moment.

La proposition finale

— Vous voulez qu'elle reste en vie ? demanda le costume gris.

— Oui.

— Alors écoutez moi bien.

Silence.

— Nous ne vous demandons pas de nous rejoindre.

— Alors quoi ?

— Nous vous demandons d'arrêter de nous combattre.

Charles ne répondit pas.

La voix continua.

— Vous avez vu ce que nous faisons.

— Oui.

— Vous savez que ça fonctionne.

— Oui.

— Et vous savez que vous pourriez agir plus efficacement avec nous qu'en face.

Silence. Long. Lourd.

— Faites votre choix, capitaine.

La ligne coupa.

La décision

Charles resta immobile. Quelques secondes.

Puis il bougea. Pas de panique. Pas de colère. Juste une décision.

Il rappela.

— Oui ?

Le costume gris.

— Je veux la voir.

— Pourquoi ?

— Parce que si je dois prendre une décision... je la prends en la regardant.

Silence.

Puis :

— Très bien.

Le lieu Entrepôt désaffecté. En périphérie.

Charles arriva seul.

Toujours seul.

À l'intérieur. Mylène. Attachée. Mais indemne. Vivante.

Le costume gris à quelques mètres.

La confrontation finale

— Vous êtes venu.

— Toujours.

— Vous savez ce que nous attendons.

— Oui.

Silence.

— Vous voulez que j'arrête de vous poursuivre.

— Oui.

— Et si je refuse ?

— Elle disparaît.

Pas de menace. Un constat.

Charles regarda Mylène.

Puis le costume gris.

— Vous avez perdu, dit-il.

Un léger sourire.

— Expliquez.

— Parce que vous pensez que je fonctionne par attachement.

— Ce n'est pas le cas ?

Charles le fixa.

— Je fonctionne par équilibre.

Silence.

— Si vous la tuez... je vous détruis.

Pas une menace. Une certitude.

Le costume gris observa longuement Charles.

Puis...Il fit un geste.

Les liens de Mylène furent retirés.

Le vrai verdict

— Vous venez de passer le test, capitaine.

— Quel test ?

— Celui qui compte.

— Lequel ?

— Ne pas céder.

Silence.

— Nous ne recrutons pas les hommes qui acceptent.

— Alors qui ?

— Ceux qui résistent.

Charles comprit.

Tout.

Le réseau n'essayait pas de le faire entrer.

Il voulait savoir : s'il valait la peine d'être laissé libre.

Fin de mission

Le costume gris s'approcha.

— Nous ne sommes pas vos ennemis.

— Pas encore.

— Peut-être jamais.

Un temps.

— Continuez votre travail, capitaine.

Puis il disparut.

Épilogue Quelques jours plus tard. Tout avait repris. Officiellement.

Mais plus rien n'était pareil.

Charles et Mylène se retrouvèrent sur un toit, face à la ville.

— Ils nous ont laissés partir, dit-elle.

— Non.

— Alors ?

— Ils nous observent toujours.

Silence.

— Et maintenant ?

Charles regarda Paris.

Les lumières. Le mouvement. Le monde normal.

— Maintenant... on remonte jusqu'à la tête.

Mylène sourit légèrement.

— Ensemble ?

— Toujours.

Dernière ligne

Quelque part, dans l'ombre, le costume gris observait un nouvel écran.

Une fiche.

Nom : Charles Henry.

Statut : À surveiller. À préserver.

Fin du Tome 1

Vous venez de terminer

Charles Henry — Tome 1 : Sous couverture

Merci d'avoir acheté et lu ce livre.
Nous espérons qu'il vous à captivé et passionné
L'histoire ne fait que commencer...
Charles Henry et Mylène ont désormais une cible :
Remonter jusqu'à la tête du réseau.
Mais dans ce jeu, chaque vérité a un prix.
Et chaque décision peut tout faire basculer.
La suite arrive...
Tome 2 — en préparation
Une nouvelle mission.
Plus dangereuse.
Plus personnelle.
Et un ennemi qui ne se cache plus.

Collection Charles Henry

Une série de romans mêlant : enquêtes secrètes,
Infiltration, tension psychologique, pouvoir et manipulation,
Attirance et danger

Vous avez aimé ce livre ?

Laissez un avis. Sur leshistoiressexy@gmail.com

D'autres histoires de Romance Love, d'histoires coquines sur
<https://lecturesinterdites.fr>

C'est ce qui permet à la série d'exister,
et d'accélérer la sortie des prochains tomes.

Merci de faire partie de l'aventure.

À bientôt

Charles Henry n'a pas terminé sa mission, ce n'est que le début.

Collection Charles Henry